

Le Jour, 1953
19 Février 1953

L'ÉTERNEL PROBLÈME D'ISRAËL

Si l'attitude agressive des Soviétiques à l'égard des juifs doit se traduire par un nouvel afflux d'immigrants juifs en Palestine, ce sera pour les Arabes un résultat paradoxal.

La rupture entre l'U.R.S.S. et Israël ne doit pas être considérée par les Arabes comme un bienfait ; en un sens, c'est tout le contraire. L'important maintenant c'est qu'une partie des trois millions de juifs qui vivent derrière le rideau de fer, ne déferle pas sur la Palestine.

Le drame d'Israël par rapport aux Arabes, est tel que si on persécute les juifs où que ce soit, c'est en Israël, c'est-à-dire en Palestine qu'ils viennent d'abord. Le poids de leur présence devient de plus en plus lourd, et plus grande la menace de cette présence.

On est acculé à se demander de nouveau si la création arbitraire de l'Etat d'Israël est une solution satisfaisante du problème juif et s'il ne faut pas trouver autre chose, une autre terre d'asile comme on y a songé souvent durant le dernier demi-siècle.

On avait parlé de l'Ouganda, de Madagascar, de l'Amérique du Sud. Une tentative a été faite en Russie d'Asie dont les traces subsistent...

La vérité est que la Palestine ne peut pas être un exutoire pour le tiers ou le quart des juifs du monde sans que cela provoque des désastres. Et que fera-t-on du reste ?

L'intolérance intermittente ou chronique de l'Occident à l'égard des juifs, ce n'est pas à l'Orient arabe d'en subir les conséquences. Ce n'est pas à l'Orient arabe d'y remédier.

Qu'un jour l'Allemagne et un autre jour, le monde communiste, décident d'éloigner les juifs par des moyens de violence, directs ou indirects, ce n'est pas à la Palestine d'en faire les frais ce n'est pas aux pays arabes du Proche-Orient d'en pâtir au point de s'exposer davantage à un déséquilibre mortel.

Tant que les juifs n'avaient pas, en tant que juifs, une nationalité, toutes les manifestations de bonne volonté à leur égard, pouvaient paraître naturelles ; elles relevaient non point de la politique mais d'un sentiment de solidarité humaine élémentaire.

Aujourd'hui ce n'est plus le cas.

Cela montre combien c'est l'intérêt des juifs eux-mêmes de réfléchir aux problèmes redoutables qu'ils ont suscités.

Il est clair que le nombre des juifs en Israël ne peut pas être illimité et que ce nombre ne peut pas s'accroître à une cadence accélérée sans conduire aux désordres et peut-être à la guerre.

Dans tout cela, il y a une évidence telle qu'on ne peut la nier sans folie. Les premiers, les Etats-Unis, qui encouragent de façon si inconsidérée les plans d'Israël, devraient y songer.